

Femmes albinos sous l'objectif du photographe

NEUCHÂTEL Le photographe Pierre-William Henry a réalisé hier un shooting avec des femmes albinos. Objectif: sensibiliser le public à cette déficience qui suscite encore trop de persécutions dans le monde.

PAR VIRGINIE.GIROUD@ARCINFO.CH

« Je suis une femme noire à la peau blanche. » Nathalie Cathy Muco vient du Burundi, un pays où les personnes touchées par l'albinisme sont persécutées, et même parfois tuées. Il y a quatre ans, elle a quitté Bujumbura, sa ville natale, pour se réfugier en Suisse et fuir les menaces liées à sa couleur de peau. Aujourd'hui, Nathalie Cathy Muco vit à Neuchâtel, où elle se sent enfin libre.



Mes parents biologiques m'ont abandonnée, très probablement parce que j'avais la peau blanche.

CLAIRE VANNAY
ASSOCIATION SOLIDARITÉ
POUR L'ALBINISME EN SUISSE

Accompagnée d'autres femmes avec albinisme, Nathalie Cathy Muco participait, hier à Neuchâtel, à un shooting réalisé par le photographe Pierre-William Henry. Objectif: sensibiliser le grand public à cette déficience de mélanine qui suscite encore trop de rejet dans le monde.

Persécutions et violences sexuelles

A l'occasion de la journée de la femme le 8 mars, ces photographies seront projetées dans un cinéma de Delémont, accompagnées de témoignages. Le travail de Pierre-William Henry sera également exposé à Neuchâtel, lors de la journée



Le photographe neuchâtelois Pierre-William Henry a réalisé un shooting photo de femmes albinos. Ici Nathalie Cathy Muco (à gauche), originaire du Burundi, et Claire Vannay, née en Inde. DAVID MARCHON

internationale de sensibilisation à l'albinisme le 13 juin. «En Afrique, en Asie et en Amérique latine, ce sont surtout les femmes avec albinisme qui subissent des persécutions, des discriminations ou des violences sexuelles», témoigne Nathalie Cathy Muco.

Dimanche entre deux prises de vue, Nathalie Cathy Muco nous a révélé des pans de son ancienne vie en Afrique: «Au Burundi, la population n'arrive pas à comprendre comment

des parents noirs peuvent donner naissance à un enfant blanc. Les albinos seraient porteurs de malheur.»

Cancers de la peau fréquents

Dans son pays natal, une vingtaine de personnes avec albinisme ont été assassinées et décapées en morceaux ces dernières années, et leurs organes vendus. «Beaucoup de superstitions sont véhiculées par les sorciers», témoigne la réfu-

giée. L'albinisme est une déficience provoquée par un défaut de production de mélanine. Les personnes albinos se caractérisent par une absence de pigmentation de la peau, des poils, des cheveux et des yeux, mais également par une difficulté à supporter la lumière et un handicap visuel. Dans certains pays, la majorité des personnes avec albinisme décèdent d'un cancer de la peau entre 30 et 40 ans. Nathalie a eu la chance de naître dans une famille aimante. «Mais

je ne pouvais jamais sortir seule, j'étais toujours accompagnée par un membre de ma famille pour me protéger.» Au Burundi, cette Africaine à la peau blanche s'est lancée dans la défense des droits des personnes albinos. Menacée, elle a pourtant dû quitter son pays. «J'ai découvert qu'en Suisse, l'intégration des personnes avec albinisme n'était pas compliquée. C'était un soulagement.» Son combat ne s'est pas arrêté là: Nathalie Cathy Muco vient de créer l'as-

sociation Solidarité pour l'albinisme en Suisse (SAS), la première à œuvrer pour cette cause dans le pays. Car tout n'est pas gagné, même en Suisse, où les personnes avec albinisme doivent souvent se battre pour faire reconnaître leur handicap, notamment visuel, auprès de l'assurance invalidité.

Claire Vannay, membre de la nouvelle association, s'est aussi prêtée au jeu du shooting photo, vêtue d'un sari traditionnel. «Je suis née en Inde, à Bénarès. Mes parents biologiques m'ont abandonnée, très probablement parce que j'avais la peau blanche. J'ai été placée dans un orphelinat, à Delhi, puis adoptée par des Valaisans», raconte cette femme qui souffre d'une importante déficience visuelle. Au travers des photos où elles exposent leur blancheur, Nathalie, Claire et les autres souhaitent illustrer le mélange de cultures et de peur: «On peut être Indienne et avoir la peau d'une Suédoise, la couleur n'a pas d'importance!», martèle Claire Vannay.

Sensibles au flash

Photographier des personnes touchées par l'albinisme était un nouveau défi pour le Neuchâtelois Pierre-William Henry: «Ces femmes ont parfois vécu en se cachant, elles n'ont pas l'habitude de se mettre sur le devant de la scène», explique le professionnel. «De plus, elles sont très sensibles au flash et à la lumière.»

Mais ce dimanche, heureuses d'être regardées, écoutées et choyées, elles rayonnaient sous l'objectif du photographe.